

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Structuration du Corpus : Éditions en langue française - Histoires tragiques](#)[Collection Éditions des Histoires tragiques](#)[Collection Édition : 1582 César Farine Histoires tragiques](#)[Collection Exemplaire : 1582 César Farine Histoires tragiques](#)[Marciana Item](#)[Péritexte : 1582 César Farine Histoires tragiques P04 Continuation des Histoires Tragiques](#)

## Péritexte : 1582 César Farine Histoires tragiques P04 Continuation des Histoires Tragiques

Auteurs : Belleforest, François de (traducteur)

### Informations générales

Titre Péritexte : 1582 César Farine Histoires tragiques P04 Continuation des Histoires Tragiques

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[dédicace](#), [péritexte](#)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Transcription du texte

Transcription

Continuation des histoires tragiques par François de Belle-forest, Comingeois. A Monseigneur, Monsieur Charles Maximilian, Duc d'Orleans, François de Belle-forest, Salut.

Monseigneur, ce n'est pas d'aujourd'hui que la splendeur de vertu s'espand si vivement, que les rays d'icelle penetrent jusques au profond des obscures tenebres, y faisant apparoir non une seule idee de sa perfection, mais encor la chose mesme, qui est la cause des ses effects. Et tout ainsi que le peu (tant couvert soit il) ne peut faire, qu'il n'asoppisse son amortissement, pour mettre hors ce qu'il a de naturel, soit en clarté, soit en chaleur: ainsi, à mon avis, le coeur genereux ne scait, ny peut sinon monstrer evidemment les marques illustres de sa generosité, quoy qu'il

fust enclos au milieu d'une nuict d'ignorance, & brouee d'erreur. Qui fait, Monseigneur, que tous les bons esprits admirent vostre excellence & grandeur, tant pour la gentille nourriture, courtoisie, honesteté, & bon esprit qui reluisent en vous, & y font apparoir les vrayes marques de la grandeur, & auguste majesté des deux lumieres de nostre siecle, trespuissant, tresclemens & immortels François, vostre ayeul, restaurateur des bonnes lettres: & Henry (que Dieu absolue) vostre honnoré pere, vray tuteur du pays, & nation Gallicane, que pour y voir le singulier plaisir que vous prenez aux choses rares, & dignes du sang illustre & royal, duquel de tous costez vostre excellence {151 v°} langue, qu'il n'estoit rude & grossier en son Lombard: & à fin que je ne face parade devant vostre excellence de chose de trop peu de merite, & avec la faveur de vostre illustre et royal nom, un bouclier defenseur contre ceux, qui oublians la verité, ou dissimulans l'entendre, voudront calomnier ce peu que j'ay mis icy de diligence : car je ne craindray de dire franchement, que la gloire de nostre langue a je ne scay quoy de meilleur que toutes celles qui portent tiltre de vulgaire : & ne penseray faire tort (ayant la raison de ma part, & l'experience pour preuve) ny au Toscan, ny à l'Espagnol, si je fay ceste preference de langue : veu que je leur accorde franchement (pour ne sembler flateur de mes desirs, & trop amoureux de mon opinion) qu'en l'invention, ils nous ont jadis devancez de quelque chose : mais il faut impu {151 r°}ter ce vice à la rudesse des siecles passez, veu que le chemin se defriche si bien entre nous, que je m'atten, que en inventant, & disposant les matieres et les paroles, nous ne cederons (ayans tels objects à qui referer nos conceptions) ny aux presens, ny aux passez. Or mon Bandel (tel se nomme l'autheur Italien) sans faire tort à personne, peut porter le tiltre d'Historien, en faisant ses comptes, veu qu'il a recueilly plusieurs belles & notables histoires, qui sont, ou advenues de nostre aage, ou qui n'en sont gueres eslongnees. Et en ce a-il imité ce veritable historien François le Sieur d'Argenton: lequel a fait conscience d'escrire rien que les choses advenues de son temps, & sous les Princes desquels il manioit les affaires: non que pour cela je vueille vituperer ceux, qui repetans la memoire de nos ancetres veritbalement & {V 1 v°} sans fard, & aucun meur jugement s'essayent d'escrire les gestes memorables de l'antiquité, comme ont fait Paul Aemile Veronnois, & Arnoult de Ferron Bourdelois, & fera encor cest eloquent Pierre Paschal, sur l'histoire des Roys de France, peres & predecesseurs de vostre excellence: & comme Loys Domenichi en son vulgaire, sur les faicts & dicts des illustres hommes qui ont esté depuis la mort de notre Sauveur Iesus Christ. Cestuy-cy nous a esté traduit par Berard de Girard, Bourdelois, autant heureusement, comme son esprit est bon en toutes ses oeuvres, si bien que la Garonne ne s'esiouyt pas moins en lui, qu'en la memoire de son ancien Ausonne, ou que le Loir aux vers de ce divin & scavant Pierre de Ronsard. De ce Bandel donc, sy-je fait tout ainsi que le Poëte Mantuan Virgile des oeuvres & vers de {V 1 r°} Enné, dans lesquels ils ramassoit les perles d'emmy un fumier & ordure: car j'en ay extraict douze histoires, les plus veritables (telles les juge-je, les ayant leuës dans de bons & approuvez autheurs) & qui peussent servir à l'institution & discipline de la jeunesse de nostre temps. Veu que il ne suffit pas à l'historien de bien tracer la narration d'une chose advenue si le proffit d'icelle ne redonde à la gloire des passez, servans d'exemple aux presens, & d'adhortation à toute la posterioté, qui se mirera au lustre de la vertu de ses maieurs. Ces histoires donques, Monseigneur, si c'est le bon plaisir de vostre excellence, seront posées sur l'autel où on immole les victimes, qui doyuent vous estre offerte : & prendront dans le temple de vos trophees, pour memoire du treshumble sacrifice que je vous fay, & de mon petit labeur {V 2 r°} & service, que je vous vouë, & vouëray perpetuellement : m'asseurant que ma petitesse aura

dequoy se aggrandir, si cest oeuvre ose marcher à la veuë de tous, ayant les marques & nom d'un Prince si excellent, courtois & illustre, que ce Charles Maximilian de France, fils, & frere des Rois treschrestiens, & trespuissans de la riche & populeuse Gaule. Plaise donc à vostre excellence, accepter le present de la main moindre de vos obeyssans, pour arres de sa devotion, & affectionné desir, de par cy apres continuer ce devoir serviable, & honneste labeur employé à l'exaltation de vostre nom illustre & royal, & à la tres humble execusion de vos commandemens. Prian le tout puissant, Monseigneur, vous donner en santé longue vie & desirée felicité.

Transcripeur.riceMorocutti, Sonia

## Analyse du péritexte

Dédicataire(s)Monsieur Charles Maximilian, Duc d'Orleans  
Signature du péritexteBelleforest, François de

## Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Captatio benevolentiae
- Modestie

## Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Dernière mise à jour de la notice25/05/2020.

## Citer cette page

Belleforest, François de (traducteur), Péritexte : 1582 César Farine Histoires tragiques P04 Continuation des Histoires Tragiques, 1582

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/69>

Copier

Notice créée par [Sonia Morocutti](#) Notice créée le 10/05/2020 Dernière modification le 17/04/2023



CONTINAVATION  
DES HISTOIRES  
TRAGIQUES,

PAR

François de Belle-forest, Cominges

A Monseigneur, Monsieur Charles Maximilien, Duc d'Orléans, François de Belle-forest, Salut.



Onseigneur, ce n'est pas d'aujourd'huy que la splendeur de vertu s'etend si viuement, que les rays d'icelle penetrer iusques au profond des obliques tenebres, y faisant apparoit nō vne seule idée de la perfection, mais encor la chose même, qui est la cause de ses effets. Et tout ainsi que le pen(tat couvert soit il) ne peut faire, qu'il n'asoppisse son amortissement, pour mettre hors ce qu'il \* de naturel, soit en clarté, soit en châ

chaleur: ainsi, à mon aduis, le cœur  
generoux ne scait, ny peut fino mon-  
trer cuidemment les marques illu-  
stres de sa generosité, quoy qu'il fust  
enclos au milieu d'vne nuit d'igno-  
rance, & brouee d'erreur. Qui fait,  
Monsieur, que tous les bons es-  
prits admirent vostre excellency &  
grandeur, tant pour la gentille nour-  
riture, courtoisie, honesteté, & bon  
esprit qui reluisent en vous, & y font  
apparoir les vrayes marques de la  
grandeur, & auguste maiesté des deux  
lumieres de nostre siecle, trespuis-  
sans, tresclemens & immortels Fran-  
çois, vostre ayeul, restaurateur des  
bonnes lettres: & Henry ( que Dieu  
absolut) vostre honnoré pere, vray  
tuteur du pays, & nation Gallicane,  
que pour y voir le singulier plaisir  
que vous prenez aux choses rares, &  
dignes du sang illustre & royal, du-  
quel de tous costez vostre excellency  
a pris

STIN V A T I  
HISTOIRE  
TRAGIQUE  
PAR  
de Belle-forest, Comine  
neur, Monsieur Charles  
Duc d'Orléans, Fra  
rest, Salut.

Onseigneur, cest  
d'aujourd'huy qu'  
splendent de vertu  
pand si viuement, qu'  
e penent iusques au  
blicures tenebres, qu'  
5 vne seule idée de la  
ais encor la chose n'e-  
use de ses effets. Et  
peut(rat) couvert soit  
u'il n'as oppisso son am-  
our mettre hors ce qu'  
, soit en clarté, soit

langue , qu'il n'estoit rude & grossier  
en son Lombard : & à fin que ie ne fa-  
ce parade devant vostre excelléce de  
chose de trop peu de merite , & avec  
la fauerur de vostre illustre & roial  
nom , vn bouclier defenseur contre  
ceux , qui oublians la verité , ou dissim-  
ulans l'entendre , voudront calom-  
nier ce peu que i'ay mis icy de dili-  
gence : car ie ne craindray de dire  
franchement , que la gloire de nostre  
langue a ie ne scay quoy de meilleur  
que toutes celles qui portent tltre  
de vulgaire : & ne penseray faire tort  
(ayant la raison de ma part , & l'ex-  
petience pour preuve) ny au Toscan ,  
ny à l'Espagnol , si ie fay ceste prefe-  
rence de langue : veu que ie leur ac-  
corde franchement ( pour ne sem-  
bler flatteur à mes desirs , & trop ar-  
moureux de mon opinion) qu'en l'in-  
vention , ils nous ont iadis deuancez  
de quelque chose : mais il faut im-  
pu-

terro , budeille des bleds .  
n que le chemin se defile .  
tante , lorsque ie m'atten , est  
paroles , nous ne cedrons  
s obiects à qui referer nos  
nos ny aux presens , ny aux  
mon Bandel ( tel se nom-  
tutur Italien ) sans faire tort  
ne porter le tiltre d'Hi-  
auifant ses comptes , veu  
tuaillly plusieurs belles &  
mftoites , qui sont , ou ad-  
de notre sage , ou qui n'en  
souffrancnes . Et en ce a il  
certinble historien François  
d'Argemont lequel a fait con-  
scrirre rien que les choses  
de son temps , lecons les  
quelz il maniorit les affai-  
res pour cela ie vnes  
quelques accessoires & vitai

ter ce vice à la rudesse des siecles paſſez, veu que le chemin se defriche si bien entre nous, que ie m'atten, que en inventant, & disposant les matieres & les paroles, nous ne cederons (ayans tels objets à qui referer nos conceptions) ny aux presens, ny aux paſſez. Or mon Bandel (tel se nomme l'auteur Italien) sans faire tort à personne, peut porter le tiltre d'Historien, en faisant ses comptes, veu qu'il a recueilly plusieurs belles & notables histoires, qui sont, ou advenues de nostre zage, ou qui n'en sont gueres eslongnees. Et en ce a-il imité ce véritable historien François le Sieur d'Argenton: lequel a fait conſcience d'efcrire rien que les choses advenues de son temps, & sous les Princes desquels il manioit les affaires: non que pour cela ie vueille viter et ceux, qui repetans la memoire de nos ançestres véritablement &

sans fard, & avec vn meur iugement  
s'essayent d'escrite les gestes memo-  
rables de l'antiquité, comme ont fait  
Paul Aemile Veronnois, & Arnoul  
de Ferron Bourdelois, & fera encor  
cest eloquent Pierre Paschal, sur l'hi-  
stoire des Roys de France, peres &  
predecesseurs de vostre excellencie: &  
comme Loys Domenichi en son vul-  
gaire, sur les faictz & diictz des illa-  
itres hommes qui ont esté depuis la  
mort de nostre Sauveur Iesus Christ  
Cestuy-cy nous a esté traduit par Be-  
rard de Girard, Bourdelois, autant  
heureusement, comme son esprit est  
bon en toutes ses œuures, si bien  
que la Garonne ne s'esfouyt pas  
moins en lui, qu'en la memoire de  
son ancien Ausonne, ou que le Loir  
aux vers de ce diuin & sauuant Pier-  
re de Ronfard. De ce Bandel donc  
zy-je fait tout ainsi que le Poëte Ma-  
tuan Virgile des œuures & vers, de

Ende

Ennē , dans lesquels ils ramassoit les  
perles d'enniy vn fumier & ordure:  
car i'en ay extraict douze histoires,  
les plus veritables ( telles les iuge-ic,  
les ayant leués dans de bons & approuvez auteurs ) & qui peuvent  
servir à l'institution & discipline de  
la jeunesse de nostre temps. Veu que  
il ne suffit pas à l'historien de bien  
tracer la narration d'une chose adue-  
nue si le profit d'icelle ne redonde à  
la gloire des passez, seruans d'exem-  
ple aux presens, & d'adhortatiō à tou-  
te la posterité , qui se mirera au lu-  
stre de la vertu de ses maieurs. Ces  
histoires doncques , Monseigneur , si  
c'est le bon plaisir de vostre excel-  
lence, seront posées sur l'autel où on  
immole les victimes , qui doyent  
vous estre offerte : & prendront dans  
le temple de vos trophées , pour me-  
moire du tres humble sacrifice que  
je vous say , & de mon petit labeur

& services que ie vous voué, & vous-  
ray perpétuellement : m'assurant  
que ma petiteesse aura de quoy se ag-  
grandir, si cest œuvre ose marcher à  
la veue de tous, ayant les marques &  
nom d'un Prince si excellent, cour-  
tois & illustre, que ce Charles Maxi-  
milian de France, fils, & frere des  
Rois treschrestiens, & trespuissans  
de la riche & populeuse Gaule. Plese  
done à vostre excellence, accepter le  
present de la main du moindre de  
vos obeyssans, pour arres de sa deuo-  
tion, & affectionné desir, de par ey a-  
pres continuer ce devoir serviable,  
& honneste labent employé à l'exal-  
tation de vostre nō illustre & royal,  
& à la treshumble execusion de vos  
commandemens. Piant le tout puiss-  
ant, Monseigneur, vous donner en  
santé longue vie, & desirée felicité.

Som

Somme de la revo-  
biltoire.

L'assurance que j'avois faite au Roi  
de la mort de monsieur le Dauphin, est  
tenuue & lequel il le jure devant  
les plus prestres & saintes reliques,  
les plus iuramenti & avec le plus  
sincere etatement (à laquelle il  
veut ne les fous, & röfils, et cel-  
qu'il appelle folzou, & sans meure del-  
lementement Dieu & Dame des  
saints. Mais eux qui me veulent faire  
du mal, & qui ont pris le temps &  
l'espacement de mal haugt & oppri-  
mettre l'autre, & le plus négatif man-  
ner, le plus de la rumeur, & la malicie, &  
le plus de la haine aux autres, &  
le plus de la envie de la victoire, &  
le plus de la envie de la victoire, &